FEUILLETS MENSUELS de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social :Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E

45ème année **OCTOBRE 2000** **N°386**

Les activités de notre société reprennent avec l'arrivée de l'automne... Nous aurons donc le plaisir de nous retrouver le

Dimanche 15 octobre 2000, à 9 h 30

Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, à Nantes.

Après les informations et formalités administratives habituelles, nous écouterons une conférence de M. Charles-Tanguy LE ROUX sur le thème des "*Fouilles de Plussulien et la diffusion de l'outillage de pierre polie en métadolérite du type A*".

Nous donnons ci-après le résumé de cette étude, qui vient de faire l'objet d'une publication dans les Travaux du Laboratoire "Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire Armoricains", et dont nous vous suggérons fortement l'achat pour votre bibliothèque.

Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes – n° 43

L'OUTILLAGE DE PIERRE POLIE EN METADOLÉRITE DU TYPE A

Les ateliers de Plussulien (Côtes d'Armor)

Production et diffusion dans la France de l'ouest et au-delà

Charles-Tanguy LE ROUX

Bien que leur existence ait été prouvée "sur le papier" dès 1950, les ateliers de Plussulien ne devaient être repérés sur le terrain qu'en 1964. De 4300 à 2000 avant J.C. environ, ils ont exploité un affleurement géologique remarquable qui constitue l'un des points culminant du département des Côtes d'Armor.

La roche, dite "du type A" lorsque sa provenance était encore inconnue, est une métadolérite tholéitique, dans un faciès au grain particulièrement fin et serré. Elle possède des propriétés de choix pour la fabrication de lame de hache en pierre polie. L'étude du gisement a permis de reconstituer les chaînes opératoires utilisées durant les différentes phases d'activité du site et d'en estimer la production à plusieurs millions d'outils, exportés pour l'essentiel sous forme d'ébauches semi-finies.

La recherche et l'identification d'objet en roche du "type A" dans de nombreuses collection publiques et privées de France et de pays limitrophes a permis de préciser l'extension et les modalités de cette diffusion qui a atteint les Pyrénées, le Rhône, le Rhin et le sud de l'Angleterre. La dynamique ainsi mise en évidence s'insère dans les grands courants d'échange du Néolithique ouest-européen. La fin de cette production correspond à l'arrivée du métal en Armorique et aux bouleversements de tous ordres qui l'accompagnent.

Un volume de 244 pages format A4, 69 figures, annexes, tables et index.

BON DE COMMANDE à retourner accompagné du règlement à :

Travaux du Laboratoire d'Anthropologie
POLE ÉDITORIAL ARCHÉOLOGIQUE DE L'OUEST
UMR 6566 - Bât. 24- Université Rennes 1 – 35042 RENNES cedex (France)

Nom:

Adresse:

Commande exemplaire(s) de l'ouvrage
L'OUTILLAGE DE PIERRE POLIE EN METADOLERITE DU TYPE A,
au prix de 150 FRF plus port (30 FRF par exemplaire),

Soit un montant total de FRF réglés ci-joint par :

Collection du Docteur E. BOISMOREAU
de Saint-Mesmin-le-Vieux (Vendée)

Lorsque les héritières du docteur E. BOISMOREAU, préhistorien vendéen bien connu, disciple du docteur M. BAUDOUIN, mirent en vente la propriété de leurs parents, à Saint-Mesmin-le-Vieux, elles me proposèrent de récupérer plusieurs "*Pierres à Bassins*" et un polissoir, trop lourds pour en envisager le transfert vers leur résidence, ainsi que bon nombre de silex taillés et de haches polies d'origine locale. Mesdames SERANT et ROY, en quittant la région, se partagèrent les pièces les plus intéressantes de la collection de leur père.

Je suis resté en contact avec Madame SERANT pendant plusieurs années... En 1989, je lui adresse une copie du *Bulletin d'Etudes 1988* sur les "*Pierres à Bassins*". En 1998, un appel téléphonique de Madame SAUSSUS, l'une des filles de Madame SERANT, me propose de voir avec sa mère ce que sont devenues les pièces de la Collection Boismoreau.

A quelque temps de là un nouvel appel de Madame SAUSSUS m'apprend que les "cailloux" et les manuscrits de son grand-père ont été retrouvés... et m'annonce que les manuscrits vont m'être expédiés et que son mari et elle-même vont photographier, à mon intention, chaque pièce intéressante !

De fait, je reçois manuscrits et photos, au dos de ces dernières sont indiquées les caractéristiques de chaque outil.

Madame SAUSSUS et son mari m'ont remis, à l'occasion du décès de Madame SERANT, la partie de la Collection du docteur BOISMOREAU dont ils étaient détenteurs.

C'est donc avec une très grande satisfaction que j'ai reçu plus de cent pièces préhistoriques provenant de la région de Saint-Mesmin, parmi lesquelles une très belle hache taillée de 20 cm de long, une hache à bouton, six pointes de flèche, une très belle lame de 24 cm de long, une hache à douille, une vingtaine de haches polies et de nombreux silex taillés.

Il est très intéressant que cette collection revienne dans sa région d'origine, et je ne saurais trop remercier Monsieur et Madame SAUSSUS pour leur généreuse initiative !

Yves DUPONT

Mégalit...térature

Au siècle dernier, lorsque les hordes de vacanciers ne transhumaient pas encore pour visiter le Bretagne, quelques esprits curieux s'aventuraient à la découverte des énigmatiques pierres levées dans la lande. Parmi eux, des écrivains fixèrent leurs impressions de voyage ; nous ne résistons pas au plaisir de citer deux extraits de textes où les mégalithes sont l'objet de considérations savoureuses... et quelque peu irrévérencieuses pour les archéologues!

Suivons d'abord Gustave Flaubert dans les alignements de Carnac...

"Bientôt, enfin, nous aperçûmes dans la campagne des rangées de pierres noires, alignées à intervalles symétriques, sur onze files parallèles qui vont diminuant de grandeur à mesure qu'elles s'éloignent de la mer ; les plus hautes ont vingt pieds environ et les plus petites ne sont que de simples blocs couchés sur le sol. Beaucoup d'entre elles ont la pointe en bas, de sorte que leur base est plus mince que leur sommet. Cambry soutient qu'il y en avait quatre mille et Fréminville en a compté douze cents; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y en a beaucoup.

Voilà donc ce fameux champ de Carnac qui a fait écrire plus de sottises qu'il n'y a de cailloux ; il est vrai qu'on ne rencontre pas tous les jours des promenades aussi rocailleuses. Mais, malgré notre penchant naturel à tout admirer, nous ne vîmes qu'une facétie robuste, laissée là par un âge inconnu pour exciter l'esprit des antiquaires et stupéfier les voyageurs. On ouvre, devant, des yeux naïfs et, tout en trouvant que c'est peu commun, on s'avoue cependant que ce n'est pas beau. Nous comprîmes donc parfaitement l'ironie de ces granits qui, depuis les Druides, rient dans leurs barbes de lichen verts à voir tous les imbéciles qui viennent les visiter. Il y a des gens qui ont passé leur vie à chercher à quoi elles servaient et n'admirez-vous pas d'ailleurs cette éternelle préoccupation du bipède sans plumes de vouloir trouver à chaque chose une utilité quelconque ? [...]

Pour en revenir aux pierres de Carnac (ou plutôt les quitter) [...] si

l'on me demande à mon tour quelle est ma conjoncture..., j'émettrai une opinion irréfutable, irréfragable, irrésistible, une opinion qui ferait reculer les tentes de M. de la Sauvagère et pâlir l'Égyptien Penhoët, qui casserait le zodiaque de Cambry[1] et hacherait le serpent Python en mille morceaux. Cette opinion, la voici : les pierres de Carnac sont de grosses pierres ! "

extrait de *"Par les champs et par les grèves"*

Puis joignons nos pas à ceux de Stendhal :

"À cinq cents pas du triste village d'Erdeven, près de la ferme de Kerzerho, on commence à apercevoir de loin les blocs de granit, dominant les haies et les murs en pierres sèches. À mesure qu'on s'approche, l'esprit est envahi par une curiosité intense. On se trouve en présence d'un des plus singuliers problèmes historiques que présente la France. Qui a rassemblé ces vingt mille blocs de granit dans un ordre systématique ? [...]

Bientôt nous sommes arrivés à plusieurs lignes parallèles de blocs de granit. [...] Vers l'est, la hauteur des blocs augmente sensiblement ; les avenues finissent à un peu moins de neuf cents toises de Kerzerho. Il y a un tumulus. Cette antique procession de pierres profite de l'émotion que donne le voisinage d'une mer sombre.[...]

De là, la pluie et le vent redoublant, nous avons gagné Carnac. J'y ai trouvé d'autre lignes de blocs de granit tellement semblables à ceux d'Erdeven, que, pour les décrire, il faut employer les mêmes paroles. Elles vont de l'ouest à l'est.[...]

Toutes ces lignes de blocs de granit ont servi de carrières aux paysans. On a détruit plus de deux mille pierres dans les environs de Carnac depuis peu d'années; la culture, ranimée par la révolution, même sur cette côte sauvage, les emploie à faire des murs de pierres sèches. La population d'Erdeven étant plus pauvre que celle de Carnac, elle a détruit moins de blocs de granit.

[1]*Cambry, archéologue, avait dès 1805 envisagé l'interprétation astronomique pour les alignements.*

J'oubliais de noter qu'aucun de ces blocs ne semble avoir été taillé, ni même dégrossi ; beaucoup ont douze pieds de haut sur sept à huit de diamètre. L'unique beauté, aux yeux des constructeurs barbares, ou plutôt le rite prescrit par la religion, était peut-être de les faire tenir sur le plus petit bout, c'est-à-dire de la façon la moins naturelle.[...]

J'ai demandé ce que l'on pensait d'un monument si étrange. L'on m'a répondu, comme s'il se fût agi d'un événement d'hier, que saint Cornely, poursuivi par une armée de païens, se sauva devant eux jusqu'au bord de la mer. Là ne trouvant pas de bateau, et sur le point d'être pris, il métamorphosa en pierres les soldats qui le suivaient.-Il paraît, ai-je répondu, que ces soldats étaient bien gros, ou bien ils enflèrent beaucoup et perdirent leur forme avant d'être changé en pierres. Sur quoi, regard de travers. Aucune des explications que les savants ont données n'est moins absurde que celle des paysans.[...]

Ce qu'il y a de bien singulier, c'est que César, qui a fait la guerre dans les environs de Locmariaker, ne parle en aucune façon des lignes de granit deCarnac et d'Erdeven. C'est dans les lettres d'évêques, qui les proscrivent comme monuments d'une religion rivale, que l'histoire en trouve une première mention. Plus tard on voit une ordonnance de Charlemagne qui prescrit de les détruire. Ces longues lignes de granit ont-elles été arrangées dans l'intervalle de huit cent cinquante années, qui s'est écoulé entre l'expédition de César dans les Gaules et Charlemagne ? "

extrait de "*Mémoire d'un touriste*" 1838

Une généalogie compliquée

Un colloque international de paléontologie s'est tenu à Poitiers du 18 au 20 septembre 2000 sur le thème "*Les Hominidés et leurs environnements*". Si l'on en croit les comptes rendus de presse, le débat a été passionné tant l'arbre généalogique de l'Homme est devenu un véritable écheveau difficile à démêler : l'arbre buissonnant est si touffu que les scientifiques ont de la peine à s'entendre, et que des révisions s'imposent.

Pour Michel BRUNET, "la probabilité que les cinq formes connues d'Australopithèques soient des espèces différentes est plus forte que le fait qu'il s'agisse d'une même espèce" ; ce qui n'est guère partagé par Jean CHALINE qui s'insurge : "Comment pourrait-on croire à la coexistence de plusieurs espèces d'Australopithèques et d'Hommes archaïques sur un territoire aussi réduit que l'Afrique orientale ? [...] Si l'on étale sur une table les restes des crânes et mâchoires découverts, on constate immédiatement l'existence nette de deux types de morphologies, qui ont été appelés respectivement type gracile et type robuste".

Les différences observées entre spécimens ne sont dues, pour J. CHALINE, qu'à des variations géographiques, chronologiques, sexuelles et individuelles... Nous ne sommes pas experts pour trancher, mais ce qui nous chagrine vraiment c'est que Lucy pourrait disparaître de la littérature : ses restes seraient un mélange de deux espèces !!

Elle n'est d'ailleurs pas la seule à connaître des mésaventures ; le plus ancien des Homo a-t-il vraiment existé, cache-t-il deux espèces distinctes *Homo habilis* et *Homo rudolfensis* ? Pour des paléoanthropologues britanniques, il devrait être tout bonnement classé comme Australopithèque !

Cela est bien compliqué. Pour agrémenter le tout, plusieurs formes de primates très anciens, âgés de quelque 30 millions d'années, ont été mis au jour en Thaïlande, Pakistan et Chine. L'Asie peut donc autant que le continent noir se prévaloir d'être berceau de l'humanité. Pour remettre de l'ordre dans tout ce puzzle, faut-il tout effacer ce qui a été dit et écrit et reprendre les choses à zéro ? C'est l'opinion de Michel PICKFORD du Collège de France : "on casse tout, on republie tout".

Les anthropologues ont du pain sur la planche.

P.LC

Vie de la société

Calendrier des prochaines réunions :
19 Novembre 2000
17 Décembre 2000
14 Janvier 2001
11 Février 2001

"La Préhistoire s'affiche"

La période estivale a freiné son élaboration, mais quelques courageux y ont travaillé (8 et 29 juillet)... Il reste encore à faire, la tâche est plus longue que prévue mais la persévérance n'est pas la moindre qualité des membres de la S.N.P...

126ème Congrès national des sociétés Historiques et Scientifiques.

Toulouse 9-14 Avril 2001
Université Toulouse II – Le Mirail
Thème : "***Terres et hommes du Sud***"

Pour toutes informations :

C.T.H.S.
1 rue Descartes
75231 Paris cedex 05

contact :	Isabelle Tarier	01 55 55 97 78
	Martine François	01 55 55 97 64
	Fax	01 55 55 97 60

e-mail : congres.cths@education.gouv.fr

Gérant du bulletin : P. LE CADRE ISSN 1145-1173